

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Lettres internationales envoyées à Émile Zola](#)[Collection Pays-Bas \(Lettres en français à Émile Zola\)](#)[Item](#)[Lettre de J. Schrijver à Émile Zola du 24 février 1898](#)

## Lettre de J. Schrijver à Émile Zola du 24 février 1898

**Auteur(s) : Schrijver, J.**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[affaire Dreyfus](#)

### Relations

**Collection Pays-Bas (Lettres en français à Émile Zola)**

*Ce document est en relation avec :*

[Lettre de J. Schrijver à Émile Zola du 20 janvier 1898](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Genre [Correspondance](#)

Date d'envoi [1898-02-24](#)

Adresse [86 Langestraat, Hilversum](#)

### Description & Analyse

Description [Longue lettre de soutien d'un "candidat en médecine".](#)

### Information générales

Langue [Français](#)

Cote [PBA SCHRIJVER 1898\\_02\\_24](#)

Éléments codicologiques [Un bifeuillet original.](#)

Source [Collection famille Émile-Zola](#)

## Informations éditoriales

Éditeur de la fiche Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s) Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 26/12/2019 Dernière modification le 21/08/2020

---

Hilversum le 24 février '98.

A Monsieur Louis Lola,  
Paris.

Cher Monsieur,

Ce qu'on croyait être impossible, ce que nous avons craint d'une angoisse mortelle, se montre, hélas!, être trop vrai.

Les deux yeux, à l'honneur desquels vous avez fait appel dans une déclaration dont la postérité admirera encore la divine éloquence, ceux qui auraient pu juger, libres, indépendants, ne se sont pas montrés meilleurs à la maraige qui hurle dans la rue.

Nous venons d'apprendre, et la nouvelle a mis un trouble infini dans nos cœurs, que non seulement on vous a jugé coupable, mais

qu'on n'a pas pu même trouver  
aucune considération pour  
adoucir le jugement.

On n'a pu voir rien de grand  
dans votre acte généreux; votre  
combat non-intéressé pour l'hon-  
neur de votre patrie, pour le droit et  
la justice n'a pu faire aucune  
impression sur vos juges, a été  
même sans aucune influence  
sur leur pensée.

C'est comme ça que l'on paye  
votre acte de ne pas avoir voulu  
"que votre pays restât dans le mé-  
pris et dans l'injustice" — On  
vous a jugé le plus coupable; on  
ne pense pas devoir vous remer-  
cier de rien.

Mais nous autres nous ne pen-  
sons pas comme ça et notre  
cœur débordant a besoin de s'expri-  
mer en vous remerciant de tout  
ce que vous avez fait pour l'huma-  
nité, pour nous tous, qui mettaient

le droit au-dessus de tous et de tout.

A nous vous remercions plus qu'il en  
nous soit possible d'exprimer; nous  
vous avons bâti dans nos cœurs un  
monument inébranlable de reconnais-  
sance et de respect.

Et c'est parce que nous savons  
comment on vous fait souffrir, à vous,  
le combattant héroïque pour les droits  
humains; c'est parce que nous sa-  
vons qu'il vous fait bien de savoir  
que vous n'avez pas vainement  
agi, vos nobles faits retentissant dans  
nos cœurs, que nous osons vous  
déranger par cette lettre dans des  
temps si graves.

Pardonnez-nous. Le larmes aux  
yeux, l'émotion dans le cœur nous sou-  
cient de parler.

Il n'y a qu'une consolation pour nous  
qui sont forcés de suivre de loin avec  
une tristesse de plus en plus grande, sans  
pouvoir rien y faire, l'injustice agie  
là-bas, c'est l'éclat brillant de votre

grandeur dans les ténèbres mes,  
songères qui voilent tant de consciences.

Vous aviez raison: en vous frappant  
on ne fait que vous grandir, "Quisouff-  
pe pour la vérité et la justice de,  
vient anguste et sacré."

Ici en Hollande votre nom n'est pro-  
noncé que d'un respect sacré et d'une  
reconnaissance solennelle.

Des milliers et milliers de citoyens  
de toutes les classes et de toutes les reli-  
gions ont suivi votre combat, le cœur  
plein d'angoisse, maintenant plein  
de souffrance. Et c'est vous qui avez  
mis la confiance dans leurs cœurs,  
qui leur avez fait croire qu'un  
jour la justice victorieuse prendra  
possession du monde.

Nous restons avec vous, nous vous  
suivons de tout notre cœur.

J. Schrijver Duv.

Candidat en Médecine

86. Langestraat. Hilversum. Hollande